Le Nouvel Obs

Le livre de la rentrée qui fait scandale : une veuve publie le récit des liaisons de son mari avec des prostituées

Récit **Pendant vingt ans, un écrivain a fréquenté des travailleuses du sexe à l'insu de sa femme, qui a découvert après sa mort le récit détaillé de chacune de ces passes. Elle a décidé de publier ce texte sous le titre « Carnet d'un client », en dépit des nombreuses questions qu'il soulève et du malaise qu'il suscite. Récit d'une étrange aventure éditoriale.**

Par **Didier Jacob**

Publié le 13 septembre 2026 à 13h00 | Lecture : 5 min. Abonné



C'est la femme du « client », le mystérieux auteur de ce récit, qui, alors qu'elle était en train de mettre de l'ordre dans les papiers de son mari après sa mort, a découvert les très nombreuses fiches consignant ses passes avec des travailleuses du sexe. DANIEL DAY/GETTY IMAGES

Offrir cet article Commentaires (3)

Pour aller plus loin



Dossier **Notre sélection du week-end**

« Elle commence à baisotter la région testiculaire, avec une tranquille application. Elle branlotte aussi l'engin ». Celle dont il est question est une Brésilienne de Rio, une prostituée de 27 ans qui officie à Alicante, où se trouve le *« client »*. Les détails suivent dans leur précision brute. *« Wendy suce bien, sans précipitation, en adoptant un rythme régulier.* [...] *Elle tâte les bourses, aventure sa main plus bas et demande – si ça me plaît là aussi... »* Peu à peu, on rentre dans le vif du sujet : les *« nichons »* de Wendy se mettent à *« faire les derviches tourneurs »* ; plan sur les *« belles fesses fermes bien tendues »*, zoom sur le *« coït serein »* avec *« déclenchement d'une jolie éjaculation »*. Et voilà, le *« client »* se rhabille, règle les *« 10 000 ptas »*, et note dans son carnet quelques détails factuels : *« Alicante – jeudi 15 novembre 2001 – 23h45 Top Sex [le nom du salon] »* et le prénom de la fille : *« Wendy (Brésil) »*.

C'est la femme du *« client »* qui découvre cette fiche, et beaucoup d'autres du même genre, tandis qu'elle est en train de mettre de l'ordre dans les papiers de son mari après sa mort. *« Vers 1 heure du matin »*, raconte-t-elle dans l'introduction de « Carnet d'un client », *« un dernier coup d'œil au ras du sol révèle*

une boîte logée dans une caisse métallique. Et dans la boîte, des classeurs renfermant des feuillets disposés dos à dos, glissés dans des chemises de plastique perforées. Ces pages sont classées par année en ordre décroissant, de 2017 à 1996. La dernière, celle du dessus, commence ainsi : Lausanne, lundi 11 septembre 2017, 18h45/Loren (T), Brésil, passage des S., Fr 100.– ».

La veuve du « *client* », qui souhaite conserver l'anonymat, feuillette ce qu'elle croit être alors le manuscrit d'un roman. Car son mari est écrivain. Bientôt, il lui faut cependant se rendre à l'évidence : « *Un monde parallèle se dévoile sous mes yeux. Ce sont au total 245 récits de relations tarifées, scrupuleusement et minutieusement rapportées sur deux ou trois feuillets. 245 récits qui sont autant de rendez-vous avec des travailleuses du sexe.* »

NouvelObs

« Elle s'enduit le vagin de pommade lubrifiante »

Une succession de passes dont la description chirurgicale, sans affect, rend la lecture moins divertissante qu'il n'y paraît. Froide répétition des déshabillages, attouchements, « *caressements* ». « *Elle [Daniela] propose la pénétration. Volontiers, mais encore un peu de succion pour le durcissement. D'accord. Puis, elle s'enduit le vagin de pommade lubrifiante. Pénétration par derrière entre ses jambes, puis en les entrouvrant, puis debout au pied du lit. Ensuite, du missionnaire, avec ses jolis seins qui tressautent et son visage souriant et lointain, bien sûr…* » Qui sont ces filles qui traversent ces feuillets ? Qui est « *Melissa* », cette Colombienne aux « *cheveux mi-longs noirs* » qui arbore plusieurs tatouages dont « *un papillon niché en haut d'un sein* » ? Ou « *Monique* », de Paris, dont on apprend qu'elle passe « *une semaine sur deux en Corse* » et qui « *travaille dès 8 heures, si elle est réveillée* ». Et qui est, surtout, le mystérieux « *client* » ?

C'est à l'occasion d'un colloque que l'éditrice Danielle Orhan, chez Allia, a découvert l'existence de ce manuscrit singulier. « *Une femme s'est approchée de moi* », raconte-t-elle. « *Elle était accompagnée du directeur du Centre de littérature romande. Ils m'ont prise à part et m'ont dit qu'ils avaient entre les mains cet ensemble de feuillets manuscrits, dont ils m'ont dévoilé la teneur. J'ai tout de suite mesuré que c'était quelque chose d'assez singulier : il est exceptionnel d'avoir, sur un laps de temps aussi large, un témoignage de la part d'un client. Et il y avait cette dame, qui parlait très librement de tout cela. Je me suis permis de lui demander quel était son lien avec ce projet. Elle m'a répondu qu'elle était la femme du client. Et là, j'ai été bouleversée. Emue, vraiment – parce que je mesurais le courage incroyable qu'il lui fallait pour passer à l'étape de la publication.* »

NouvelObs

Commence alors une réflexion sur la meilleure manière de rendre public ce manuscrit hors du commun. « *L'un et l'autre estimaient qu'il fallait encadrer le texte d'une étude de sociologie, d'une étude sur le statut des prostituées*, explique Danielle Orhan. *Moi, j'avais envie de faire confiance au lecteur, de laisser le texte à l'état de témoignage très brut, sans en faire uniquement un objet d'étude.* » Le fait est que le livre ne s'inscrit vraiment dans aucune catégorie. S'il est pour l'essentiel pornographique, son écriture évoque aussi, à des moments, le style des moralistes du XVII^{e} siècle : « *Une beauté seule n'est point facteur de réussite en ces amours fugaces, car une présence, un trouble, un accord d'épidermes sont capables de renverser les canons de l'esthétique conditionnée.* » « Carnet d'un client » est ainsi truffé de notations littéraires, qui témoignent d'un auteur maître de son écriture, qui domine à la fois les filles et son sujet littéraire.

« *Dans l'escalier exigu, pentu, ambigu de la pension de passe, sa jupette blanche avec dessins noirs (noirs desseins) se dandine allègre. C'est une jupe-culotte.* » Ou ceci : « *Cette allure provocante, ce chien, compensait un corps vieilli et un visage de près d'un demi-siècle. Mais donc elle inspirait l'entrain.* » Cette posture de maître à presque esclave, sur un ton aussi enjoué, fera sourire les uns ou rugir les autres, même si le livre n'est en rien un pamphlet ou quelque acte de résistance ultime de la domination masculine à l'heure de la féminisation de la société. Fascinant ou nauséabond, le livre est seulement le produit d'un rapport culturel masculin à la féminité qui semble dater d'un âge antédiluvien, même si la dernière passe date de 2017. A l'évidence, l'écrivain est davantage qu'un « *client* ». C'est un collectionneur. Et ce livre n'est autre que le catalogue de sa « *collection* ».

NouvelObs

« Il prend son pied pendant que je travaille sans relâche »

Pour l'éditrice du livre, *« beaucoup de questions se sont posées. On se disait : l'époque n'est pas propice, pas propice du tout. Et en même temps, on estimait que cela apportait quelque chose au débat sur la question de la prostitution – il n'était pas question pour nous d'être dans une sorte d'hypocrisie, de faire comme si cela n'existait pas. A un moment, on s'est demandé si l'écrivain n'était pas comme une sorte d'anthropologue, ou si la fréquentation des prostituées était un prétexte pour l'écriture. Toutes ces questions me semblaient extrêmement intéressantes, et c'est aussi pour cela qu'on a publié la totalité du livre »*.

La publication de « Carnet d'un client » soulève enfin maintes interrogations sur l'identité de l'auteur. Le lexique suranné (*« gambettes »*, *« joli minois »*, *« vagin coquet »* etc.) pourra servir d'indice pour les plus curieux. L'écrivain est suisse, de l'aveu de l'éditrice qui prévient d'ailleurs que *« le secret sera peut-être vite levé, par recoupements »*. Certains des amis du *« client »*, qui sont dans la confidence, ont reconnu que, *« quand il partait en voyage d'affaires, il y avait toujours des moments où il s'absentait sans que personne ne sache où, sous prétexte de faire une course »*.

Nouvel Obs

Mais le jeu des devinettes est finalement sans importance. Pour sa veuve, une autre partie se joue : redéfinir, à la lumière de cette découverte, l'histoire de sa relation avec son mari. *« Comme prévu, ce journal intime me poursuit. Le glisser sous le tapis ne provoque qu'un repli de plus. J'ai bien sûr traversé une phase de culpabilité, pensant n'avoir pas su répondre à ses besoins.* […] *Avec le recul, je vois que nous ne savions pas parler. Et pourtant, notre sexualité était joyeuse et active… Quel égoïste ! Il prend son pied pendant que je travaille sans relâche afin de payer les charges de chaque fin de mois. Il me taquinait en disant que j'étais sa "gagneuse". Quelle ironie.* »



Nouvel Obs

« Carnet d'un client », par auteur anonyme, Allia, 540 p., 22 euros (en librairie le 18 septembre).

Par Didier Jacob